

## LETTRE XXX

*Saint Sévère avait prie saint Paulin de lui en voyer fin portrait, pour le mettre dans la nouvelle église y qu'il avait fait bâtir. Notre saint lui répond que cette demande ne paressait guère raisonnable; si ce n'est qu'il voulut parler du portrait de son homme intérieur, qu'il dit être trop difforme pour être copié. Cependant il en fait lui-même un petit crayon; mais c'est d'une manière si humiliante, qu'il est aisé de voir qu'il recherchait plutôt le mépris de lui-même, qu'une vaine ostentation.*

Paulin, au très saint, et très cher frère Sévère.

On reprocha autrefois au bienheureux apôtre, que ion grand savoir le rendait insensé; mais ceux qui lui faisaient cette injure, étaient eux-mêmes de vrais fous, puis qu'ils ne connaissaient pas la sagesse du ciel, que saint Paul leur annonçait; et que ne voulant pas recevoir les lumières de la foi, ils étaient indignes d'être éclairés par celle de la sagesse de Dieu, qui n'est autre que Jésus Christ.

Quoique par la grâce de Dieu, je ne sois pas du sentiment de ces extravagants, tellement aveuglés par leur infidélité, que celui qui guérissait les malades, leur paraissait privé du bon sens; néanmoins, pour me servir de la liberté que me donne notre amitié, et notre parfaite union dans la même croyance, j'emprunterai ces mêmes paroles, quoique dans un autre esprit, pour vous dire : Sévère, Sévère, l'excès de votre charité vous rend presque insensé : et voyant que vous en êtes avec moi, qui vous suis à la vérité beaucoup inférieur en sagesse, mais non pas en âge, de même qu'un bon vieillard en userait avec ses petits enfants, il me semble, sans vous offenser, que vous devenez un peu fou.

Car, que puis-je répondre à l'ordre que vous me donner de me faire peindre, et de vous envoyer mon portrait ? Dites-moi je vous prie, par les entrailles de la charité, quelle satisfaction aura votre amitié de voir une figure sans âme ? Quel portrait désirez vous que je vous envoie ? Sera-ce celui d'un homme de la terre, ou d'un homme du ciel ?

Je sais que vous souhaitez avec ardeur le portrait de cette beauté incorruptible, que le Roi du ciel aime tendrement en vous, et j'ai lieu de croire que vous ne demandez pas de moi un autre portrait, que celui de cette beauté céleste, que vous avez parfaitement copié, et qui vous fait désirer que je vous sois semblable afin qu'il n'y ait aucune inégalité entre nous. Mais pour moi, je suis réduit dans la pauvreté, et dans l'affliction parce que je ne suis encore qu'une image terrestre, et souillée, représentant plutôt par mes affections sensuelles, le premier Adam que le second, comment oserai-je vous faire mon portrait, étant persuadé, comme je le suis, que je défigure en moi la beauté de l'image de l'homme céleste, par mon trop grand attachement aux choses de la terre.

La honte me presse également de deux côtés : Je rougis de me faire peindre tel que je suis, et je n'ose me représenter ce que je ne suis pas. Je haïs ce que je suis, et je ne suis pas ce que j'aime. Mais, misérable que je suis ! de quoi me servira de haïr le péché, et d'aimer la vertu, puisque je fais ce que je haïs, et que ma paresse m'empêche de faire quelque effort, pour acquérir ce que j'aime ?

Je ne suis aucunement d'accord avec moi-même, et je sens en moi une guerre intestine, qui me déchire; parce que *la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair*; (Gal 5,17) et la loi du péché qui est dans mon corps, combat contre la loi de la raison, et de la grâce, qui est en mon âme.

Que je suis malheureux de n'avoir point encore digéré par la vertu de l'arbre de la Croix, le fruit envenimé de l'arbre défendu ! Je sens encore des restes de ce poison fatal que notre père Adam a répandu sur toute sa postérité par sa rébellion; et moi qui devais avoir par inclination naturelle, les yeux ouverts à l'innocence, et fermés au péché, j'ai été tellement aveuglé, ou si mal éclairé, par le pernicieux fruit de l'arbre défendu, que je n'ai plus que cette funeste prudence, qui me met en état de choisir le bien, ou le mal.

Plût à Dieu que du moins je me fusse servi de ce remède, pour effacer le crime que cette pernicieuse concupiscence m'avait fait commettre; et qu'ayant connu le bien, et le mal par le goût fatal du fruit défendu, je me fusse déterminé à choisir le bien. J'aurais la satisfaction d'avoir suivi le conseil que Dieu avait eu la bonté de me donner, en me proposant le choix de l'eau, ou du feu,

de la vie, ou de la mort; afin que me servant des lumières de cette prudence, je prisse l'eau plutôt que le feu, et que je demandasse la vie préférablement à la mort.

Mais par un étrange égarement, j'ai ajouté l'audace à la folie; et ayant eu la liberté de choisir le bien, ou le mal, j'ai mieux aimé prendre ce qui m'était nuisible, que ce qui m'aurait été avantageux.

Misérable que je suis, comment pourrai-je espérer le pardon de mes péchés, puisque je ne puis rejeter mes fautes sur l'ignorance ? Car j'ai connu le bien, et j'ai fait le mal; quoique j'eusse pu faire le bien avec autant de liberté, si par un dérèglement de ma volonté, je n'eusse point fait ce qui m'était défendu, et que j'eusse su user avec modération de ce qui m'était permis. C'est pour cela que j'ai perdu avec justice ces yeux, que j'avais dans l'état d'innocence, par lesquels je ne voyais point le mal; et que j'ai reçu ceux de l'iniquité, qui me font connaître le péché, et qui tourmentent ma conscience.

Car c'est pour cette raison que la sainte Ecriture dit que nos premiers parents ont vu, et qu'ils n'ont point vu. La femme considéra que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau, et agréable à la vue. Elle vit, dit l'Ecriture, et conséquemment elle avait des yeux. Mais voyez ce qu'elle ajoute : *Dès qu'ils eurent mangé, leurs yeux s'ouvrirent.* (Gen 3,6) Ils étaient donc aveuglés, et d'où le connaissons-nous c'est que l'aveuglement, et la vue ne se peuvent trouver en même temps dans la même personne.

Néanmoins, il y a un certain aveuglement qui se trouve en ceux qui ont de bons yeux; et une vue, qui se rencontre en ceux qui sont aveugles. C'est pour ce sujet que le Sauveur a dit : *Je suis venu dans ce monde, pour exercer un Jugement; afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.* (Jn 9,39) Il ajoute, *qu'il est venu chercher ce qui était perdu, et rendre la vue à ceux qui ne voient pas.* (Luc 19,10) C'est aussi ce qui oblige l'homme, qui a besoin du secours de ce charitable Médecin de lui dire avec le prophète : *Dissipe mes ténèbres par vos lumières.* (Ps 111,4) Car c'est lui qui est le Dieu de miséricorde, et de bonté, qui est venu pour guérir l'aveuglement de la nature humaine, pour rétablir ceux qui étaient brisés, pour rompre les chaînes des captifs, et pour éclairer les aveugles.

Comment donc aveugle-t-il ceux qui voient clair ? Car nous apprenons bien dans l'évangile, qu'il a donné la vue à plusieurs aveugles; mais nous n'y lisons pas qu'il l'ait ôtée à quelqu'un de ceux qui en avoient l'usage. Il est vrai qu'il nous dit dans les Livres de Moïse : *C'est moi qui donnerai la mort et c'est moi qui donnerai la vie.* (Dt 31,39) Et l'évangile nous apprend, *qu'il est venu pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs.* (Luc 2,34) Nous y remarquons aussi qu'il est venu dans ce monde, pour y exercer un jugement; *afin que ceux qui ne voient pas; et que ceux qui voient, deviennent aveugles.* Le Seigneur est donc venu pour abolir ce qui était ancien, et pour établir des choses nouvelles; afin d'accomplir ce qu'il avait dit : *Je ferai mourir, et je ferai vivre;* (Dt 31,19) parce qu'en se faisant homme, il a fait mourir le vieil homme, en l'attachant à la croix; et lorsqu'il a perdu la vie humaine, il a désarmé les Principautés, et les Puissances, et les a menées comme en triomphe. Mais il a aussi donné la vie à l'homme nouveau, par sa Résurrection; et en montant au ciel, il l'a placé dans la gloire.

C'est donc ainsi qu'il est venu, pour éclairer les aveugles, et pour aveugler les clairvoyants; afin que nos yeux, qui avaient été ouverts pour la transgression, fussent aveuglés; et que réciproquement ceux, qui avaient été fermés, fussent ouverts. Je serai un de ces aveugles, si je ne connais pas la laideur du péché; et un de ces éclairés, si je regarde avec plaisir la beauté de la justice.

Priez donc le Seigneur qu'il renouvelle en moi ces deux effets de sa puissance; qu'il m'aveugle, pour ne point voir le mal et qu'il m'éclaire, pour regarder ce qui est équitable. Qu'il fasse mourir en moi le vieil homme, avec ses œuvres; afin que ma chair reflorisse, et que je rajeunisse comme l'aigle. Ce sera sans doute par un effet de la droite du Très-Haut, que nous serons changés dans cet homme, qui est créé selon Dieu, de qui l'image est toute céleste et que nous nous dépouillerons de celui, qui se laisse corrompre par l'erreur.

Je prie Dieu qu'il me fasse la grâce de biffer en moi cette funeste image, et d'anéantir aussi la mienne, qui est terrestre, puis qu'elle ne peut entrer dans la cité du ciel. Mais, qu'en même temps, il répare en moi son image, avec laquelle je n'aurai pas honte d'être peint; puisqu'en la portant, je pourrai dire : *Ô Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité, mon cœur et ma chair sont tombés en défaillance.* (Ps 72,26) Car, lorsque mon cœur, et ma chair, je veux dire, les actes de ma volonté, et les mouvements de mon corps, seront affaiblis, dans le changement qui se fait en l'homme, par la main du Très-Haut; étant alors dégagé des liens du corps, et des impuretés du cœur, je pourrai dire certainement qu'il est le Dieu de mon cœur, et

mon partage éternel. Plût à Dieu que la prédiction de saint Siméon s'accomplisse en moi; et que Jésus Christ soit à mon égard un principe de ruine, et de résurrection ! Qu'il soit la ruine de l'homme extérieur, et la résurrection de l'homme intérieur. Qu'il détruise le péché, qui ne s'élève en moi, que par la chute de mon âme, et qu'il me rende cet homme immortel, que le péché avait fait tomber. Car il est certain que l'élévation de l'homme extérieur, est l'abaissement de l'homme intérieur, et quand l'extérieur est affaibli, l'intérieur se renouvelle de jour en jour. Saint Paul, cet excellent maître, connaissait parfaitement cette vérité lorsqu'il disait : *Quand je suis faible, c'est alors que je fais fort.* (II Cor 12,10)

Je rends grâce à Dieu de ce qu'il a peint mon portrait, non sur une toile périssable, ni sur la cire, qui se peut fondre, mais sur une table vivante; je veux dire, dans votre cœur. C'est là que vous pourrez me voir avec plaisir, non seulement pour le présent, mais aussi durant l'éternité; si après que Dieu m'y a vivement imprimé, il me fait la grâce de m'y conserver, par l'imitation de votre foi, et des autres vertus de votre âme.

Que si votre amitié désire quelque satisfaction sensible, comme je suis parfaitement peint dans votre mémoire, qui est excellente, vous pourrez marquer à quelque peintre, qui ne m'aura pas vu, les traits de mon visage, que vous reconnaîtrez sur celui de diverses personnes qui vous approchent. Que si ce peintre n'est point assez habile, pour copier fidèlement le portrait que votre esprit lui présentera, les autres effectivement auront peine à me reconnaître dans ce tableau. Mais pour vous, qui me voyez, et m'embrassez toujours en esprit, quelque portrait qu'un peintre ignorant vous présente sous mon nom, quand même il n'aurait aucun des traits de mon visage, vous jugerez aisément que c'est moi.

VCO